

Prix d'écriture des IUT. Edition 2020 : Lettre à l'humanité

Présidente du jury : Emmanuelle Bayamack-Tam

Liste des 20 lettres retenues pour le dernier tour

Table des matières

1. Thomas Lacomare, Laurène Breniaux, IUT de Draguignan (Christine Willig).....	2
2. Clément DORLET, Axel L'HÔTE, IUT Nancy-Brabois (Hélène Franoux).....	3
3. Laurie Chopin, IUT de Montpellier (Nicole Gourgaud).....	4
4. Erwan Le Goff, IUT de Montpellier-Sète (Anita Messaoui).....	6
5. Nilla Martin, IUT Montpellier-Sète (Hannes de Vriese).....	7
6. Angèle Pastre, Lola Radoszynski, IUT Paris-Descartes (Anne-Marie-Hinault).....	9
7. Lénaelle Pestipont, IUT Paris-Descartes (Anne-Marie Hinault).....	11
8. Louise Henoux, IUT Paris-Descartes (Anne-Marie-Hinault).....	12
9. Mathis Labre, IUT de Tourcoing (Anne Flament).....	13
10. Léo Boulestieux, IUT de Meaux (Anne Boutet).....	15
11. Elisa Labolle, Paul Gaudin, IUT de Bordeaux (Pascal Plouchard).....	16
12. Léo Cesari, Maxime Dupouy, IUT de Bordeaux (Pascal Plouchard).....	18
13. William Héritier, IUT de Cachan (Véronique Tibayrenc, Virginie Saint-Martin).....	19
14. Mohamed Touré, IUT de Cachan (Véronique Tibayrenc, virginie Saint-Martin).....	21
15. Catherine Ozbey, IUT Robert Schuman, Illkirch (Nathalie Calmes-Cardoso).....	22
16. Évan Simon, IUT Robert Schuman, Illkirch (Nathalie Calmes-Cardoso).....	23
17. Liselotte Hartoin, IUT Robert Schuman, Illkirch (Nathalie Calmes-Cardoso).....	24
18. Louise Petit de la Rhodière, IUT Montpellier-Sète (Elodie Roebroeck).....	25
19. Valentin Leroy, Marco Pelloquin, IUT de Bordeaux (Sidonie Marty).....	27
20. Romaric Vantourout, IUT de Belfort-Montbéliard (Christine Bolou- Chiaravalli).....	28

1. Thomas Lacomare, Laurène Breniaux, IUT de Draguignan (Christine Willig)

A Draguignan, le 1er décembre 2019,

A ma très chère Humanité,

Te voilà déjà installée et vieille sur tes positions, mais malgré ton âge, tu manques de sagesse à bien des égards. Ma tendre Humanité, tu m'as déçu, tu avais tout mais à présent tu n'as plus rien. Tu détruis la Terre et on est presque au bout de sa survie.

Le changement climatique que tu as provoqué avec tes industries, ton économie, tes voitures, ton utilisation de pétrole, tout cela est en train de nous amener à notre finalité. Si tu n'acceptes pas de changer, tu ne verras pas le futur que tu prévois de créer...

Humanité, je t'en supplie, revoie le monde sous un autre aspect ! Notre Terre doit vivre, or tu l'épuises sans t'en rendre compte ! Le fonctionnement de tes sociétés n'est pas une voie unique, il en existe tellement d'autres ! Tu dois seulement les envisager...

Humanité, le changement climatique est le plus important défaut de ton système. Pourquoi n'acceptes-tu pas de le voir ? Tu secoues systématiquement la tête et procrastines ; bientôt, tu ne pourras plus le faire...

Humanité, tu rencontres des « contretemps », comme tu le dis souvent, mais j'ai une solution, des solutions, pour toi ! A toi seule, tu es capable de tellement de choses et de beauté, mais il faut que tu restes impartiale, droite, unie et compréhensive.

Humanité, regarde ce que tu as provoqué ! Tu dérègles tout sans te soucier des conséquences, malgré les tsunamis, les tremblements de terre, les inondations, les ouragans de plus en plus fréquent et la hausse des températures sur l'ensemble de notre précieuse Terre ! Les ours polaires n'ont déjà plus d'habitat, veux-tu en plus les noyer parmi toutes les espèces qui peuplent notre sol ? Ça t'amuse de mettre les pingouins à la rue ?

Humanité, tu provoques tant de conflits entre les Hommes, simplement pour trouver un prétexte afin de mettre les réelles préoccupations de côté, pour unique raison que cela t'ennuie, que tu ne veux pas t'en occuper et parce que c'est un travail long, ardu, qui demande de la cohésion et du courage. Tu te dégonfles, Humanité, mais j'ai besoin de toi !

Humanité, « Le changement, c'est maintenant ! » Les solutions sont multiples pour parer au changement climatique. Par exemple, je peux réduire ma consommation d'électricité, éteindre mes lumières, utiliser de l'eau moins chaude, supprimer mes mails, trier mes

déchets, ne pas acheter d'électroménagers pour limiter mon impact électrique sur notre Terre ; je peux m'éclairer avec des bougies, me déplacer à vélo, je peux favoriser les commerces de proximité et boycotter les grandes entreprises qui polluent. Je peux passer au « vert », cultiver mon jardin, ne plus consommer de médicaments inutilement, produire mon électricité avec un moulin ; je peux faire fermer les centrales nucléaires et utiliser des ressources renouvelables, je peux faire un nombre incalculable de choses, mais, ma trop chère Humanité, il faut que tu arrêtes de te détruire et que tu ailles dans mon sens... Soutiens-moi de toutes tes forces, parce que je dépends de toi pour réussir !

Humanité, pense à tout ce que tu pourrais faire si tu sauvais la Terre ! Je veux pouvoir lire la reconnaissance de mes petits-enfants, de leur avoir offert un si beau présent en héritage, et non pas une vaste surface déserte et nauséabonde que tu es en train de développer !

Humanité, je ne veux pas avoir de regrets de t'avoir laissé faire sans agir ! Je veux me battre pour ce que j'ai, pourquoi ne le veux-tu pas aussi ?

Humanité, je me sens seul avec mes idées... Je me sens perdu au milieu de ce monde que tu crois sans importance car inatteignable et robuste...

Humanité, réveille-toi ! Humanité, secoue-toi ! Mais ne m'en veux pas pour mon insistance, je t'apprécie quand même...

Mais en attendant ta prise de conscience, je te joins mes plus sincères condoléances pour ton hibernation précoce.

2. Clément DORLET, Axel L'HÔTE, IUT Nancy-Brabois (Hélène Franoux)

Chère humanité,

Aujourd'hui je tiens à t'écrire suite à la révélation que j'ai eue ce matin en me levant : j'ai ouvert la fenêtre et contemplé ce fabuleux monde et les merveilles qu'il nous offre. En regardant ce beau paysage, je n'ai pu m'empêcher de te remercier d'avoir embelli ce monde pour qu'il soit si bon d'y vivre. Ce que nous voyons est le monde idéal que chacun a imaginé et construit. Soyons fiers de notre travail d'équipe, levons fièrement la tête et félicitons-nous d'avoir si bien réussi à créer l'utopie dans laquelle nous vivons.

Merci de fabriquer des objets si peu durables, grâce auxquels l'économie se porte bien. Aussi futile soit-il, chaque objet serait nécessaire pour que les grandes industries et les enfants qui travaillent dans des caves, protégés des mauvais rayons du soleil, puissent gagner de l'argent. Malheureusement, ces enfants vivent misérablement et la planète se vide petit à petit de ses ressources non-renouvelables et pourtant si précieuses. C'est un mal pour un bien. Si le bien est plus important que le mal, ce n'est pas grave, je suppose.

Merci de gaspiller autant de nourriture : les chats de gouttière peuvent manger dans nos poubelles chaque jour sans craindre de mourir de faim. Si nous pouvons nous permettre de faire ainsi, c'est bien que mère nature possède des ressources illimitées ; nous pouvons donc jeter autant que bon nous semble. Il est vrai que nos actions sont toujours forcément réfléchies et positives, tournées vers l'intérêt d'autrui : les personnes sans domicile fixe pourront se nourrir gratuitement de nos restes, sans doute. Certes, les mets jetés auraient été meilleurs s'ils avaient été offerts, mais qu'importe... Les ressources de notre terre ne sont peut-être pas si infinies que cela et la quantité restante diminue très certainement chaque jour.

Merci d'abattre de plus en plus d'arbres, libérant ainsi autant de place pour construire de somptueux bâtiments pour notre population toujours grandissante et pour offrir à nos regards émerveillés la contemplation de belles plaines... ou de savanes nues. Nulle inquiétude à cela, bien sûr. Certes, ces arbres constituaient le poumon de notre planète. Et la planète – comme nous - respire moins bien quand on lui retire ses poumons...

Merci de construire des villes de plus en plus gigantesques, dans lesquelles s'entassent riches et pauvres, en fonction du contenu de leur portemonnaie, souvent inversement proportionnel, lui, à l'utilité sociale de son propriétaire. Les campagnes se vident et l'air pur est petit à petit remplacé par la pollution ambiante qu'émettent les transports, toujours plus nombreux.

Ainsi, nous semblons agir comme une espèce fondamentalement égoïste, mais à quel prix ? Chaque matin, en me levant, je fais comme chacun d'entre nous : je salue le diable et lui vends une partie de mon humanité, mais à quel prix ? Nous vivons dans un monde merveilleux et préférons ne pas voir les souillures que nous y laissons, en continuant de vivre comme si rien n'était. Mais à quel prix ? Je me regardais dans le miroir et je me suis vu comme un extra-terrestre. Je réfléchissais et me demandais, qui suis-je ? Pourquoi suis-je ici ? Je n'ai pas choisi d'exister. J'ai été créé. J'existe seulement grâce aux choix et aux sacrifices faits par tant d'autres. Que fais-je de cet héritage ? Qu'en faisons-nous ? Nous le détruisons alors que nous pourrions l'entretenir ou même l'améliorer. Il serait si simple de prendre le temps d'améliorer le monde. Arrêtons de foncer vers notre fin et avançons ensemble. Pour notre monde et nous-mêmes.

3. Laurie Chopin, IUT de Montpellier (Nicole Gourgaud)

Chers habitants de la Planète bleue,

Aujourd'hui un Manchot est mort. Ou peut-être hier, je ne sais pas.

Non, en réalité, tous les jours des Manchots Adélie disparaissent. Ces oiseaux exceptionnels ne survivent que très rarement aux étés austraux. Jusqu'à l'hiver 2020, deux « année zéro » ont eu lieu, deux de trop. En 2014, aucun poussin n'a résisté aux douces températures estivales d'Antarctique ; en 2017, ils étaient deux pour deux cent mille couples. L'anormale chaleur de l'été austral provoque la tombée de pluies légères,

le plumage des jeunes manchots n'est pas assez étanche, il se gorge d'eau. La nuit, les vents font chuter la température à moins quinze degrés Celsius. Les poussins trépassent, congelés. Cette réalité a pour cause le réchauffement climatique. Malheureusement, ce n'est pas la seule raison pour laquelle les Manchots s'éteignent. Les chalutiers, très gourmands en krills, privent les oiseaux de leur principale source d'alimentation.

Comme le Rhinocéros noir d'Afrique de l'Ouest, les Manchots Adélie feront partie des espèces disparues récemment. Ce ne sont pas des espèces telles que celle du Dodo de l'île Maurice, qui s'est malheureusement éteinte à cause de sa paresse, mais bien des espèces disparues par notre faute. L'Homme n'est pas un loup pour l'Homme, du moins pas autant que pour les autres espèces. Ceux qui disent respecter l'environnement se dopent aux compléments alimentaires à base de farine de krill ; et ils commandent ces produits sur le site d'un géant économique à la conscience écologique proche du niveau de la mer.

Finissez-en avec ces folies destructrices ! Ne collectionnez pas les choses matérielles, concentrez-vous sur les expériences de la vie ! Les souvenirs restent.

Nous pouvons également évoquer les climato-sceptiques, ingénus au point de fermer les yeux sur leurs erreurs, des erreurs qui coûtent cher à la planète. Un mégot échappé dans une nature sèche et voilà qu'un continent brûle ! Il est grand temps de cesser les décharges sauvages !

L'objet de cette lettre est bel et bien de dénoncer le comportement profondément irresponsable de l'Être Humain. L'animal que nous sommes est censé agir plus intelligemment que les autres espèces. Or, l'intelligence se définit comme la capacité d'adaptation. Et pourtant, nous ne nous adaptons pas, nous obligeons, et modélisons notre environnement comme bon nous semble.

Face à la résistance, l'Homme est rouge, il rage, il ravage, il éructe avec fureur sa colère et détruit tout sur son passage. Pendant ce temps-là Terre se plie et subit. Il en est ainsi depuis des milliers d'années.

Nous ne pouvons qu'espérer retrouver la luxuriance originelle de notre planète. Mais l'espoir est une mémoire qui désire. Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant d'une nature à nouveau luxuriante, que j'aime et qui devrait m'aimer si j'en prenais soin comme il se doit. Pourrons-nous redécouvrir une nature riche, fastueuse et fertile ? L'ambition est grande, certes, cependant des solutions sont possibles et accessibles. Encore faut-il que nous agissions rapidement et efficacement. Commençons à penser *pour* la planète, et non à l'exploiter sans craindre sa fin imminente. Chaque battement d'aile du papillon peut ralentir l'arrivée de la catastrophe climatique. Nos dirigeants ont les cartes en main, la partie est loin d'être finie. Les gouvernements signent des engagements à foison, mais les actes correspondent rarement aux mots. C'est pour cette raison que les populations descendent dans les rues du monde entier pour protester contre l'inertie des gouvernements et des firmes internationales. Heureusement, certains agissent pour

d'autres. Nous devrions individuellement pousser l'investissement à son maximum. C'est la preuve du changement des mentalités. C'est le début d'un renouveau pour la Terre, une réelle bouffée d'oxygène, passé les révolutions industrielles et la surconsommation des ressources. L'homme a ses raisons que la nature ne connaît point. Le mouvement actuel est encourageant, nous devons continuer sur cette voie. Nous viendrons à bout des esprits réfractaires à l'innovation écologique.

Gardons cette dynamique, la nature retrouvera son âme.

Bien à vous,

Laurie CHOPIN, une étudiante optimiste

4. Erwan Le Goff, IUT de Montpellier-Sète (Anita Messaoui)

Fake news : la plus grande pandémie de l'humanité

Montpellier, 2020

Chers humains,

L'internet, cette toile sur laquelle se dépeignent nos rêves et nos cauchemars. Cet être vivant à travers lequel se propagent les idées, les informations, tels des virus inoculant nos esprits. L'internet et les médias forment un énorme système nerveux, faisant de nous, êtres humains, une sorte de super-organisme. Les buzz sont des épidémies, proliférant à une vitesse exponentielle. Ils contaminent toutes les communautés connectées, les symptômes sont d'autant plus aigus pour les plus démunis d'esprit critique. L'esprit critique est le système immunitaire de la pensée, car il permet de nous défendre contre les fake news et les idées reçues, en nous incitant à vérifier systématiquement la fiabilité et l'authenticité d'une information. Notre esprit critique doit lui aussi être renforcé par des vaccins, pour garantir son efficacité.

La désinformation nous a tous contaminés, à travers la diffusion papier ou internet, elle a déjà des conséquences dévastatrices. Ces contagions réduisent la crédibilité de la science aux yeux du monde. Ainsi, par exemple, de nombreux parents délaissent les soins médicaux, au profit des « médecines alternatives » comme l'homéopathie. Cela peut avoir des conséquences dramatiques quand il s'agit de soigner des pathologies sérieuses. En effet, certains malades pensent que l'homéopathie peut guérir les cancers, ou que les boissons chaudes traitent le coronavirus. En ne respectant pas les conseils de la science, nous mettons en danger notre vie ainsi que celle de notre entourage.

Il est facile de nous abuser, car nous sommes tous handicapés par une multitude de biais cognitifs. Pour les fake news, ces raccourcis psychologiques sont des brèches de

sécurité. Elles tentent d'en exploiter le plus possible afin d'infecter notre cerveau et nous convaincre de choses factuellement fausses et potentiellement dangereuses. La vigilance est essentielle si nous voulons lutter contre ces infections et ainsi potentiellement sauver le sort de l'humanité.

Parmi ces biais cognitifs, le plus connu est le biais de confirmation. Il paraît rudimentaire, mais il a de sévères conséquences sur notre mode de pensée : la polarisation des idées. Une étude a montré qu'en moyenne, quand nous sommes plus cultivés, nous avons tendance à développer des idées plus extrêmes, nos avis divergent d'autant plus sur des questions données. Nous nous éloignons donc des nuances de la réalité, celle-ci étant rarement tranchée. Nous n'écoutons plus les bons arguments de l'autre, nous nous isolons dans nos croyances. Il nous est donc impossible de revenir sur une position raisonnable, car nous fermons les portes à tout argument qui viendrait nuancer nos idées.

Étudions différentes façons de vacciner notre société, pour éviter la prolifération des fake news et réduire ses conséquences néfastes sur l'avenir de l'humanité.

Tout commence dès l'enfance, nous pourrions apprendre à nos enfants à remettre en question des idées qui semblent trop extrêmes, mais aussi les informations qui viennent trop confirmer leur opinion. Cela pourrait être une matière à part entière enseignée à travers des travaux pratiques tout au long de la scolarité. On y apprendrait la vérification systématique par la logique, les différents conflits d'intérêts, la fiabilité des sources ou encore l'avis de la communauté scientifique sur la question. C'est ce processus de vérifications qui est le plus vital. D'un autre côté, à la source, on devrait inciter les journalistes à rédiger des informations plus neutres et sourcées, ainsi qu'à systématiquement rappeler le consensus scientifique quand il existe sur la question.

Pour l'humanité, pour nos proches, pour nous-mêmes, nous devons éveiller notre esprit critique. Pour cela, en cas de sujet sensible, désinfectons régulièrement nos sources, et appliquons les gestes barrières en ne partageant que des informations vérifiées.

5. Nilla Martin, IUT Montpellier-Sète (Hannes de Vriese)

Mes enfants,

Plus rien ne va, vous ne faites plus attention. Pourquoi m'abîmez-vous ?

Vous m'usez pour satisfaire vos besoins. Je n'ai plus d'énergie. Vous m'épuisez à force de piller mes ressources. Vous me volez ma vie. Et certains d'entre vous ne s'en rendent même pas compte. Regardez autour de vous, plus rien n'est vrai. Vous vous entourez de choses futiles qui ne font que vous enfermer encore plus dans votre monde factice. Toutes ces technologies vous éloignent de moi.

Je vous ai offert l'oxygène, vous le polluez en abusant de ses propriétés. Je vous fournis de l'eau, vous la salissez en la mélangeant avec des produits toxiques. Vous ne m'écoutez pas, pourtant, je vous envoie des signaux. Je souffle du plus profond de mon être, à faire voler les fondations de vos habitats. Je pleure à torrents sur vos foyers pourtant, même submergés, vous ne comprenez pas mon état alarmant. Mon cœur brûle de souffrance seulement vous gardez votre regard sur votre miroir plutôt que vers les traînées flamboyantes qui détruisent tout sur leur passage. Vous n'entendez pas mes appels au secours alors qu'ils deviennent de plus en plus nombreux. Je ne peux plus vous supporter. Je vous donne des ressources inépuisables et non-polluantes, mais vous continuez d'utiliser celles qui me dévorent de l'intérieur, qui entraînent mon dérèglement. Je sacrifie ma respiration, mais la vitesse de mon souffle n'est pas assez forte pour faire tourner vos machines. Je vous propose ma chaleur, mais les degrés ne vous suffisent pas. Je fais couler mes sources, mais elles ne sont pas assez pures pour vous satisfaire.

Alors je me rebelle, je repousse mes limites au maximum, je vous avertis de ma douleur en entraînant la vôtre seulement cela ne change rien.

Mes océans sont ravagés par vos déchets et vidés par vos filets. Mes forêts, maison de la nature qui permet le mouvement incessant de vos poumons, agonisent sous vos pesticides. Mon atmosphère, qui vous protège des chocs et des brûlures, est intoxiquée et affaiblie par vos gaz. Je me réchauffe, et la fièvre éternelle, qui s'est déclenchée depuis des années, commence à se propager dans tout mon corps et va bientôt me briser en mille morceaux.

Et la cause de tout cela ? Votre égoïsme persistant qui vous pousse à toujours vouloir plus et à ne jamais être satisfait de ce que je vous donne. Vous ne cherchez que le succès, même s'il entraîne la destruction de vos semblables. Vous courez vers votre extinction et la raison est simple : le vice humain, le vôtre.

Vous êtes tellement concentré sur votre propre personne et sur votre réussite qui, d'après vous, repose sur la richesse, que vous passez à côté du plus important. L'humanité en elle-même : les interactions, l'amour, le partage, la bienveillance, la différence, qui vous rendent unique et qui vous rassemblent à la fois. Tout cela est oublié derrière des murs de béton et des parois de verre.

Certaines personnes comprennent, les plus jeunes, ceux qui me connaissent avec tous ces artifices, qui ne m'ont jamais vu au naturel sans toutes ces structures et ces artifices et qui rêvent de vivre sans peur du lendemain. Ces personnes m'entendent, alors elles crient à leur tour, elles se démènent contre l'ignorance et la bêtise des autres. Ces autres qui ne croient ni leur terre, ni leurs cousins, affirment que ce n'est qu'un mythe créé par les scientifiques. Ils ont tort. Mes amis les plus proches, les chercheurs, m'observent et essayent tant bien que mal de me sauver. S'il vous plaît, écoutez-les, aidez-les en informant vos confrères de mon état, en vous mobilisant pour agir, en vous exprimant, en montrant que vous êtes avec moi.

La vérité est là, vous devez vous battre pour moi, battez-vous pour me sauver, pour me libérer de l'épée Damoclès qui reste en suspens au-dessus de ma tête, de cet étau qui se resserre de plus en plus autour de ma surface.

Je vais pour une fois faire preuve d'égoïsme, en faisant un seul vœu.

Je vous en supplie, lutez contre la plus funeste des erreurs vers laquelle vous courez : ma perte.

Ayez foi en vous.

Je vous embrasse,

La Terre

6. Angèle Pastre, Lola Raduszynski, IUT Paris-Descartes (Anne-Marie-Hinault)

Chère humanité,

Chers followers,

Chers influenceurs,

Et chers suiveurs en tout genre,

À vous qui confondez amour et « likes », soutien et partage, discussion et simple commentaire, amis et abonnés, je le dis : l'histoire de votre vie ne devrait pas se résumer à une simple story.

Prenons tout d'abord un petit instant - néanmoins plus long qu'une vidéo « vine » - pour penser à nos anciens, nos parents, et nos grands-parents qui aspiraient pour nous à de meilleures ambitions que celle d'acheter le dernier rouge à lèvres de Nabilla,

Qui souhaitaient que nos icônes soient Martin Luther King et Rosa Parks,

Qui souhaitaient que nous nous inspirions du parcours de Nelson Mandela ou que nous rêvions aussi haut que Neil Armstrong,

Qui souhaitaient que nous devenions indépendants, autonomes, libres et sûrs de nous-mêmes,

Qui auraient voulu que nous communiquions comme Paul Watzlawick plutôt que comme Mark Zuckerberg.

La communication, quelle histoire ! Ou plutôt ... quel désespoir !

D'aussi loin que l'on se souvienne, l'Homme a toujours communiqué. Que ce soit par des dessins, des cris, des bruits, de simples onomatopées, des mots, des lettres, des phrases, de longs discours, des monologues, des tirades, des mouvements, ou encore des gestes. Désormais, la place est laissée aux réseaux sociaux. « Likes », commentaires, partages, « follows », messages privés... La communication humaine est en déclin. Il est aujourd'hui devenu tellement plus facile de communiquer derrière un écran plutôt qu'en face à face. Pour certains jeunes, c'est une forme de délivrance : ils arrivent à s'ouvrir et à vaincre leur timidité en parlant avec des amis virtuels, ou en faisant des blogs et des vidéos YouTube. Ce phénomène d'auto-persuasion d'une vie sociale sur Internet représente cependant un réel fléau : l'isolement et la solitude en découlent beaucoup trop souvent. Le harcèlement virtuel est d'ailleurs devenu une nouvelle mode ! De plus en plus de jeunes s'insultent, se critiquent, se « clashent » et se haïssent sur les réseaux. De quoi alimenter davantage leur perpétuel manque de confiance en eux. Entre harcèlement, isolement, solitude et intimidations, prenez garde ! Votre parcours sur le Web sera semé d'embûches.

Mais mon but n'est pas de dénigrer aux yeux de l'humanité mon très cher ami Internet. Il cache certainement de belles surprises et grâce à lui tout devient plus facile. L'accès à l'information n'a en effet jamais été aussi simple qu'aujourd'hui. Tout va plus vite, tout tourne plus vite, mais pour autant plus rien n'est flou. Paradoxe. Grâce à lui, nous sommes désormais aussi distants que liés. Par un amour destructeur. Vous n'êtes pas à l'abri d'ignorer la personne que vous croisez en bas de chez vous puis de la « matcher » dix minutes plus tard sur Tinder : inconnue ou nouvelle connaissance ? Internet serait-il un frein au destin ou le provoquerait-il ? Et si Internet faisait lui aussi partie de notre destin, du destin de notre humanité ?

Je veux vous proposer quelque chose, quelque chose de simple, de réel et surtout d'utile : une vraie journée en 3D ! Une journée dans la vraie vie, garantie sans pixels. Cette journée, on l'appellera la journée bleue. Bleue, comme nos rêves. Bleue, comme le ciel bleu que plus personne ne prend le temps d'apprécier, les yeux rivés sur les écrans. Après les beaux jours d'été viendra cette journée. Ce sera le 2 septembre. Le 2 septembre 1969 marque, je vous le rappelle, le point de départ du développement de la Toile mondiale telle que nous la connaissons aujourd'hui. Nous ne pouvons plus nous en passer, mais quelle belle manière de la célébrer en la laissant se reposer le temps d'une journée !

Session fermée, code PIN demandé, accès verrouillé.

7. Lénaelle Pestipont, IUT Paris-Descartes (Anne-Marie Hinault)

Chers congénères,

Je voudrais aujourd'hui ajouter ma petite voix au concert inaudible de toutes les voix qui s'élèvent pour réclamer ceci, cela, plus de justice, plus de pouvoir d'achat, plus de respect, plus de, toujours plus de... Toujours réclamer.

Parce que nous, les hommes, avons fait certains choix collectifs, de miser sur l'accélération de notre développement en brûlant du pétrole il y a près de deux cents ans, de rationaliser le travail humain et l'exploitation des ressources terrestres en rendant irrésistible depuis soixante-dix ans l'évolution du confort domestique, de faire ainsi de la consommation de masse notre modèle de fonctionnement, la référence même de la réussite de nos vies, nous nous retrouvons aujourd'hui, nous tous, lancés à pleine vitesse contre un mur qui va briser net cette course folle.

Ce n'est pas juste une image : c'est la réalité que nous allons bientôt vivre, une réalité que nous vivons déjà avec les premiers effets du réchauffement climatique, de la chute de la biodiversité ou des premières vagues migratoires, spectacles dont les médias se font l'écho depuis quelques années. De plus en plus de spécialistes s'accordent sur le fait qu'il faut y voir les premiers signes de l'effondrement de la société industrielle : la fragilisation de nos démocraties et la déroute imminente de notre système financier entraîneront une chute accélérée du système, avec des difficultés d'accès à l'emploi, à la nourriture, à l'eau, à l'énergie, à la sécurité, et à de nombreuses matières premières dont les stocks sont aujourd'hui quasi épuisés. Nous ne pouvons plus faire comme si les ressources étaient éternelles, nous ne pouvons plus croire que la science nous sauvera. Devant notre effarement collectif, et malgré les alertes des scientifiques, nous continuons à vivre dans le déni, comme si tout cela était virtuel, comme si nous allions pouvoir continuer à vivre juste un peu moins bien qu'aujourd'hui. Franchement, vous, vous y croyez ? Vraiment ?

Alors, nous pourrions baisser les bras, nous pourrions nous dire « à quoi bon ». Pourtant, nous devons réagir. En misant sur une consommation responsable, en réfléchissant à nos réels besoins, en rejetant les désirs matérialistes néfastes pour nous-mêmes et pour l'environnement, en nous questionnant sur l'impact carbone de chacun de nos gestes (déplacements, énergie, eau, recyclage, consommations diverses), nous nous préparons à mieux traverser ces épreuves. En retrouvant le lien que nous entretenons avec la nature, le local, en nous engageant à tracer notre voie professionnelle et personnelle en suivant des valeurs hautement éthiques, nous construirons une communauté résiliente. Parce que la solution dépend de chacun de nous, n'attendons pas que les politiques nous dictent notre conduite.

Alors, oui, il nous faut résister, chacun, aux tentations impactantes, il faut vivre en misant sur une sobriété nouvelle qui fera sens et nous rendra plus heureux, car le bonheur que le consumérisme ne nous a pas donné sera essentiel pour traverser les épreuves.

Nous n'y arriverons pas seuls. Cette société de consommation nous a rendus individualistes. Dans le monde difficile qui nous attend, il nous faudra retrouver ce sens de l'autre, du groupe, de l'entraide. En fait, nous serons, habitants des pays riches, loin d'être les mieux préparés, plus fragiles que ceux qui, aujourd'hui, vivent de façon rudimentaire, mais en communauté et en s'entraïdant. Il nous faut donc réapprendre ce sens de l'autre. Si chacun mettait à disposition une part de son temps, de son écoute, de ses compétences au profit du groupe, d'associations, des autres, nous pourrions renouer avec les bienfaits essentiels de la solidarité.

Mes chers amis, c'est en refusant l'individualisme que nous nous préparons au monde de demain. Alors, ne perdons plus l'occasion de tendre une main et de faire le choix de l'entraide. Cessons de réclamer toujours plus et agissons.

8. Louise Henoux, IUT Paris-Descartes (Anne-Marie-Hinault)

Chère humanité,

Tu m'as offert deux premiers souffles. Le premier est sorti du ventre de ma mère lorsque je suis venue au monde. C'est là que j'ai découvert comment l'amour donnait la vie. Sans le savoir, je venais de changer à tout jamais la vie de deux personnes. J'ai grandi, et rapidement, tu m'as offert un second souffle. Tu m'as appris que la vie n'était pas la même pour tous ceux qui vivaient sur cette terre. Pourtant, nous la partageons de la même manière, nous respirons de la même façon et marchons à l'unisson sur le rythme effréné de nos battements de cœur.

Ô chère humanité, j'ai vu que même la manière d'aimer était arbitrée. Ta complexité réside dans ton incapacité à admirer la beauté de nos différences. Celles-là mêmes que tu nous as attribuées. Tout comme il n'a pas de frontière, l'amour n'a pas non plus de sexe. Or, la différence t'a toujours effrayée, nous a toujours effrayés. La méconnaissance d'autrui amène les Hommes à se détester entre eux. Au nom de croyances religieuses, qui s'appuient sur le concept d'un lien "contre-nature" et de mythes ancestraux, qui croient déceler une maladie de l'âme, tu continues à accepter la légitimité des uns et non celle des autres. Tu ne peux pas caractériser de "bon" ce qui exclut autrui, ce qui le rejette, ce qui l'emprisonne et ce qui, encore de nos jours, peut le tuer... pour le seul motif d'aimer. Quand tu penses que les témoignages de violence à l'égard de personnes homosexuelles ne concernent que les autres, regarde au-delà de tes écrans et constate ce que la haine peut provoquer : le rassemblement de milliers de personnes dans la rue pour se mobiliser contre l'union de deux âmes, « la manif pour tous » à titre d'exemple, la violence de quatre individus envers un couple homosexuel qui se tendait la main, le

viol d'un individu et le massacre d'un autre pour avoir montré un signe d'affection à son compagnon.

Mais, fort heureusement, nous vivons dans la patrie des droits de l'Homme ! Liberté ? Pour la connaître, il faudrait déjà pouvoir accepter la différence. Égalité ? Peut-être entre ceux que l'on pourrait nommer les privilégiés. Fraternité ? Nous l'attendons encore, même nos gouvernements n'ont pas l'air de s'en soucier plus que cela.

Voici donc ce que t'inspire un monde de paix ? Un monde uni ?

Certains penseront que c'est peine perdue, que l'on ne peut se battre contre l'ignorance, que l'on ne peut faire évoluer les mentalités et que, de toute façon, ce combat n'est pas le nôtre. Fermer les yeux n'a jamais aidé personne. Celui qui ne dit mot consent, et je ne consens point. Tout comme mes parents m'ont appris à aimer ta diversité, j'aimerais que l'altruisme devienne plus qu'une utopie. Il est temps de mettre fin aux croyances archaïques prônant l'homophobie et la misogynie. L'éducation sexuelle des enfants, pas à pas, dès l'école primaire est, sans aucun doute, la première étape vers la connaissance de l'autre. Une première marche qui permettrait d'expliquer la diversité, de rassurer et de sensibiliser à l'acceptation des orientations sexuelles et des identités de genre. Néanmoins, l'éducation ne se limite pas à celle des enfants. Si l'incompréhension et la méconnaissance font partie des causes du rejet de l'homosexualité, alors il est nécessaire de former aussi les adultes par des démonstrations publiques ainsi que des campagnes de sensibilisation. De la même manière, censurer les propos diffamatoires participant à l'entretien d'une homophobie ordinaire dans les médias serait une autre étape nécessaire.

Les grands changements sociétaux ont toujours nécessité beaucoup de temps mais je ne baisserai ni les yeux ni les bras, car nos cœurs battent à l'unisson sans se soucier de notre genre, de notre sexe, de notre couleur de peau, de notre orientation sexuelle ou de notre religion.

Je te prie, chère humanité, d'agir avec moi.

9. Mathis Labre, IUT de Tourcoing (Anne Flament)

Chère humanité,

Il ne faut ni rire, ni pleurer, mais comprendre. N'en déplaise à Spinoza, je ne peux que rire face au mythe de la croissance verte, je ne peux que pleurer face à l'état de ce monde, et à mon plus grand désarroi je ne peux que comprendre que notre civilisation court à son effondrement.

Pour le plus grand nombre, rien n'est moins compris que l'effondrement de notre civilisation. Beaucoup rient face à ce sujet, quelques-uns pleurent mais très peu sont convaincus. Or, y a-t-il un sujet plus important que celui-là ? Non. Y a-t-il un sujet plus sous-estimé que celui-là ? Non plus.

Toutes les classes politiques vous diront que la croissance est la solution à vos problèmes, or son principe repose sur le système-dette. Pour avoir de la croissance, il faut rembourser les crédits, produire plus et consommer plus. Mais jusqu'à quand ? Car notre monde touche à ses limites, et la biodiversité est en chute libre. Ainsi fonctionne la Terre, peu à peu elle perd sa capacité de résilience et bascule dans un état second quand la pression se fait trop grande : c'est l'effondrement. Dès lors, comment dans un monde fini, une croissance infinie est-elle possible ? C'est inconcevable. Comprendre cela c'est comprendre qu'aujourd'hui l'utopie a changé de camp, est devenu utopiste celui qui croit que tout peut continuer comme avant.

Si le système s'effondre, ce sont tous les humains dépendants de la mondialisation, vous, moi, qui pourraient voir l'accès aux besoins de bases anéantis.

Alors certains rétorqueront que la technologie sera notre messie, je leur répondrai que le pétrole fut notre bourreau. Il faut bien comprendre que plus un monde est interconnecté, plus de petites perturbations peuvent déclencher son effondrement. Plus notre civilisation gagne en puissance, plus elle devient vulnérable.

Alors honte à ceux qui, au nom d'un idéal commun, prennent pour seul étendard la croissance infinie. Si 250 milliards sont investis dans les énergies renouvelables, 1 000 milliards le sont dans les énergies fossiles. L'effondrement est inévitable, il y a juste des façons de s'y adapter. Tous les signes avant-coureurs sont là, nous devons alors faire le deuil de ce monde qui fut certes prospère, mais suicidaire. Allez demander aux Incas, aux Pascuans pour vous en convaincre. Mais attention, détrompez-vous, ce ne sera pas la fin du monde mais la fin d'un monde.

Face à ce problème qui n'a pas de solution, face à cette croissance exponentielle qui touche ses limites, la seule clé est la résilience. Dans un monde qui déjà s'effondre, minimiser le choc et envisager un nouveau monde doit être notre priorité. Rien ne se fera sans courage ni imagination. C'est au travers d'un récit commun qu'un monde plus modeste, mais plus humain, s'ouvre à nous. Prenons au pied de la lettre cette maxime : « Si la terre était une banque, ça fait longtemps qu'on l'aurait sauvée. » Car je peux vous l'affirmer, la terre ne possède pas de parachute doré. Et les crédits que nous aurons le jour du dépassement ne nous permettront pas de rembourser nos prêts.

Alors, si la fin de l'ère thermo-industrielle semble inévitable, la fin de l'histoire elle, ne l'est pas.

Faisons table rase de cette société inégalitaire, individualiste et injuste. Créons des mini-sociétés basées sur l'entraide et sur le respect du vivant. Cassons cette réalité virtuelle qui nous éloigne du présent. Renforçons cette réalité humaine qui réunit les gens. Car rendez-vous compte, en mourant dans nos flammes nous vivrons de notre imagination !

L'enjeu est immense, nous sommes la dernière génération qui lançons les dés, à nous de les piper pour qu'Homo Sapiens ne devienne pas Homo Poenitet. Renversons le roi et la reine, avançons nos propres pions et abattons notre dernier atout pour remporter la partie !

10. Léo Boulestiex, IUT de Meaux (Anne Boutet)

Planète Terre

Système solaire

leshumainism@ttaquent.com

Humanité

Planète Terre

Le 03 mars 2020, Système solaire

Objet : Parlons discriminations et écologie

Chère Humanité,

Deux millions quatre cent mille ans qu'on se connaît, toi et moi. Deux millions quatre cent mille ans qu'on cohabite ensemble, toi et moi. Deux millions quatre cent mille ans qu'on s'entend bien, toi et moi. Et pourtant... Ces dernières décennies, je ne sais pas ce qu'il t'a pris. Tu n'es plus comme avant. Je ne te comprends plus. Je n'osais pas te le dire... mais voilà : il y a quelques temps déjà, je suis allé chez le médecin, à cause de tout ça. Je suis malade. Malade de toi. Cela dure depuis quelques années... Si tu continues, je vais devoir te faire partir. Évidemment, j'ai demandé ce que je pouvais faire pour guérir. Le médecin m'a dit qu'il fallait que je te parle. D'où cette lettre. Alors voilà, il y a deux choses qu'il faut que tu fasses : arrêter de te dénigrer et arrêter de me polluer.

Je pense qu'il faut que tu t'aimes entièrement, peu importe les différences que tu peux avoir, qu'il s'agisse de ta sexualité, de tes origines, de ton genre, de ta couleur de peau, de ta catégorie socio-professionnelle, de ta religion, de ton handicap... Il faut que tu sois un groupe uni et soudé, un seul et unique groupe de plus de sept milliards de personnes. Aujourd'hui, tu ne t'acceptes pas comme tu es, tu ranges les personnes dans des cases. Tu l'as toujours fait, mais, depuis ces dernières années, tu le fais de plus en plus. Certains se dénigrent et s'isolent, d'autres même s'insultent et se violentent. Le second problème est plus récent. Il a débuté au XIX^e siècle avec la Révolution industrielle. Tu as commencé par construire des usines. Puis tu as continué en prenant mes ressources de façon frénétique et en jetant tes déchets dans mes océans et dans mes forêts. Aujourd'hui, tu surconsomes. Et comme tu surconsomes, tu surproduis, ce qui entraîne une pollution de masse. Tu es en train de me tuer. Or non seulement tu me tues, moi, mais tu te tues, toi aussi.

En tant qu'amie, je veux t'aider à résoudre tes problèmes. Voici quelques conseils qui pourraient t'être utiles. Pour en finir avec les discriminations, je pense qu'il faut que tu sois plus ouverte d'esprit. Tu es belle, unique et pourtant si diversifiée. Il faut que tu le comprennes. Tu pourrais éduquer tes enfants, dès leur plus jeune âge, en mettant en place des cours de culture internationale par exemple. Ces cours pourraient être sur les coutumes et les traditions, sur la nourriture, sur l'art et la musique ou même sur l'apprentissage d'une langue ou d'un dialecte. Je pense sincèrement que cette éducation diminuerait les discriminations car les humains seraient beaucoup plus ouverts d'esprit. Pour l'environnement, je pense que tu devrais arrêter de surconsommer car cela représente une quantité colossale de pollution dans l'air et dans la nature. Ne cherche pas à tout prix à avoir le nouveau smartphone dernier cri ou à acheter plus de vêtements que nécessaire sous prétexte que « ça vaut le coup, cinq articles achetés, le sixième à -20% ! ». En revanche, tu pourrais faire des gestes simples : trier, acheter en vrac, privilégier les transports en commun... Je te l'accorde, ce sont de petits gestes mais, si tout le monde y met du sien, cela aura un véritable impact. Organise des « clean-walks » pour ramasser les déchets qui envahissent tes villes, participe à l'économie locale en achetant chez les petits producteurs, limite les emballages plastiques. En faisant ce que je te dis, tu pourras peut-être rester chez moi...

En espérant t'avoir aidée,

Amicalement,

La Planète Terre

11. Elisa Labolle, Paul Gaudin, IUT de Bordeaux (Pascal Plouchard)

Bordeaux, le 26 mars 2020,

Chère humanité,

J'entends un bruit. Du lever au coucher, seul ou entouré, éveillé ou dans les bras de Morphée, je le perçois. Omniprésent, il raisonne en moi. Un tocsin puissant que je dissimule, sous mes prétextes absurdes et ma surdité voulue. Ce hurlement de douleur m'est cependant devenu insupportable. Les pleurs sanguinolents d'une amie que j'ai depuis trop longtemps ignorée. Elle qui fut toujours fidèle, comment ai-je pu lui faire tant de mal ? Ses jours sont maintenant comptés, les spécialistes sont formels. Monsieur Arrhenius fut le premier à déceler ces maux : une pyrexie fulgurante et une asthénie foudroyante, tels étaient les risques. Il prescrit alors à chacun de moins fumer, ou sa fièvre continuerait de monter. Mais nous étions bien trop dépendants. Nous n'avons aucunement envie d'acheter des patches de bonne conscience à nous coller sur la peau. Et maintenant, elle souffre. Un mal que nous connaissons tous, mais qui est bien trop souvent mis à l'écart. Des responsabilités que nous préférons ignorer et un cri de

détresse que nous aimons museler. Humanité, c'est donc à toi que je m'adresse. Pourquoi la laisses-tu s'éteindre devant tes yeux ? Que ferais-tu sans elle ? Notre génitrice, berceau de notre existence. Celle qui a vu naître nos ancêtres et traversé les âges. Elle, notre maison commune, notre plus beau joyau, pourquoi restes-tu sourd à sa détresse ?

Sans cesse, tu as cherché à améliorer ta condition et à surpasser tes contraintes naturelles. D'abord en modelant ton territoire, en l'étendant sur des palmiers de sable dans le Golfe Persique, ou en le scarifiant d'une marque indélébile au Panama pour faciliter tes échanges. Tu as ensuite voulu combler ta soif inextinguible de connaissances et d'innovations. En deux siècles, elle t'a permis d'accomplir de grandes prouesses contées aux générations qui se sont succédées. Mais tu as trop peu pensé aux conséquences. Ton aveuglement t'a fait détruire ta maison, ton foyer. Les milliards d'arbres abattus, et les milliers d'espèces que tu as condamnées, ne pourront jamais justifier ta quête de grandeur. Le monde moderne est effectivement à l'apogée de la puissance que tu as acquise au fil des siècles, mais il n'est pas pour autant le plus stable. En effet, jamais l'Homme n'a eu autant de défis à relever. L'épuisement des ressources et la destruction de l'environnement n'en sont que quelques exemples.

A la source de nombreux problèmes politiques, climatiques et sociaux, ils mettent en péril l'ensemble des êtres vivants sur la planète, ta planète. Tu es conscient de ces conséquences et ce n'est pas par stupidité que tu continues dans cette voie, mais parce que tu as amélioré ton mode de vie et que tu ne veux pas y renoncer. Des voix s'élèvent néanmoins afin de corriger la direction que tu as empruntée, mais telle une toile d'araignée géante, la société est complexe et interconnectée, rendant chaque fil dépendant les uns des autres. Cette intrication la rend vulnérable face aux dangers imminents nécessitant une réponse rapide.

Nous n'avons cependant plus le temps, l'alarme est devenue trop intense : nous devons réagir. Il nous faudra du courage, pour admettre nos torts et accepter de changer. Il nous faudra faire preuve de diplomatie et d'altruisme, pour ne plus penser qu'à nos intérêts personnels et pouvoir voir au-delà de nos frontières. Il nous faudra faire preuve de grandeur, pour accepter nos responsabilités et changer le cours des choses. Reflet de l'Anthropocène, nos villes doivent donc évoluer, se lier entre elles afin de fonctionner en réseaux. Elles doivent devenir plus intelligentes et mieux pensées, afin de mieux maîtriser notre impact sur notre environnement. Des transports individuels, nous devons aller vers des déplacements moins polluants. Des déchets, nous devons aller vers le recyclage. De l'échange de ressources, nous devons aller vers l'échange de données. Ces actions ne sont néanmoins ni exhaustives, ni miraculeuses. Face au danger, nous devons ainsi nous unir pour la sauver car c'est face aux tyrans ou aux inégalités que nous avons toujours su nous relever. Notre unité fait notre humanité, celle qui nous a transmis notre héritage le plus précieux : l'espoir. L'espoir de proposer un avenir à notre descendance dont elle pourra jouir des fruits. Humanité sourde, c'est donc toi que j'implore, écoute cette agonie, aide ton amie, ta mère ; sauve la Terre !

12. Léo Cesari, Maxime Dupouy, IUT de Bordeaux (Pascal Plouchard)

Humaines, humains,

Je suis le Dauphin Globicéphale.

Chaque année, plus de 800 d'entre nous, qui ont le malheur de longer les côtes des îles Féroé, province autonome du Danemark, sont sauvagement tués par tradition.

Si nos gémissements vous glaceraient le sang, ce n'est certainement pas le cas des personnes qui nous rabattent du large vers la plage à l'aide de bateaux pour ensuite nous tirer vers le sable où ils nous tuent à coup de couteau. Ce rouge si vif qui remplace le bleu de l'océan, c'est une tradition. Nos carcasses traînées sur le port et découpées en morceau sur place, serviront de repas festif pour les habitants de cette île qui ne manquent pourtant pas de denrées alimentaires de nos jours.

Je suis le Totoaba.

Mon espèce est sur le point de s'éteindre, victime de la pêche braconnière. J'ai le malheur d'avoir une vessie natatoire, revendue 20 000 \$ sur les marchés noirs asiatiques, comme celle de mon ami, l'Acoupa rouge. Et au nom de quoi suis-je massacré ? Guérir un rhumatisme ? Vous servir de crème cosmétique ? D'aphrodisiaque ? Je vous le demande.

Et une action en entraîne bien d'autres. Les filets maillants fabriqués pour me capturer ne causent pas seulement ma perte, mais aussi celle de nombreuses espèces comme les Vaquitas, de taille similaire à la mienne, dont il ne reste quasiment plus d'individus.

Je suis l'Éléphant.

Je suis abattu toutes les 15min pour mon ivoire. Ce même ivoire qui orne vos meubles et se transforme en objet, des boules de billards aux statuettes en passant par les touches d'un piano. Un luxe qui a un prix bien plus lourd qu'un billet. Ce trafic, parmi lequel je ne suis qu'une marchandise, ne participe pas seulement au plaisir de certains, mais également à financer le trafic d'armes, de drogues, les groupes terroristes, ou encore les syndicats locaux.

Alors je m'adresse à vous : ma vie et celle de mon espèce ne vous intéressent que dans la cage d'un zoo ou bien dans une attraction en Thaïlande ? Certes. Mais comment réagirez-vous quand nous serons tous exterminés !? Nous, Éléphants, mais aussi les autres espèces victimes du marché noir, dans le but d'avoir la vente la plus onéreuse possible en augmentant la demande. Comment réagirez-vous quand c'est votre sécurité qui sera directement impactée par le trop gros financement des diverses mafias ?

Je suis la Vache.

Depuis des milliers d'années, je suis au service des hommes, aussi bien des enfants que des adultes. Tous les ans, plus de 300 millions de mes semblables sont exécutées afin

de fournir vos précieuses protéines, qui soit dit en passant sont aussi présentes partout ailleurs dans votre alimentation. Mais ce n'est pas tout, avant de me massacrer, certains me droguent avec des cocktails de maïs, de stéroïdes et d'antibiotiques qui me rendent tellement malade que je vis dans ma propre merde jusqu'au ventre. Rendez-vous compte, vous nous donnez plus à manger à nous qu'aux nécessiteux de votre propre espèce ! Non contents de votre tuerie, vous nous maintenez en esclavage pour notre lait ou nos enfants, allant parfois même jusqu'à expérimenter sur nos corps ou notre code génétique dans le but de nous "améliorer".

Je vous le demande, je vous en prie, arrêtez ces massacres. Vous vous déclarez humains mais cette tuerie est tout sauf humaine, elle n'est même pas bestiale, elle est barbare.

La prise de parole de ces animaux, n'est qu'une infime partie des voix qui hurlent en silence, mais nous avons le pouvoir d'agir. Pour eux, et pour nous :

Je suis l'Humain.

Changeons notre façon de manger, il faut réduire drastiquement notre consommation de viande, à la fois nocive pour l'environnement et coûteuse en ressources. Manger de la viande 3 fois par semaine suffit largement !

Cessons de pêcher tout et n'importe quoi, utilisons des mailles de filets adaptées à la taille et à l'âge de l'espèce pêchée. Laissons vivre les espèces pêchées involontairement. Laissons à l'océan et ses habitants le temps de se reposer !

Changeons nos traditions nocives pour les animaux et l'environnement, arrêtons de chasser pour chasser, de regarder des animaux mourir pour le plaisir, ou d'exterminer des espèces menacées de disparition par tradition ou pour la "gloire" d'avoir tué un grand félin.

Mobilisons-nous pour les animaux, unissons-nous pour non seulement les défendre, mais aussi pour protéger leur environnement de la folie des hommes.

13. William Héritier, IUT de Cachan (Véronique Tibayrenc, Virginie Saint-Martin)

— Ne te détourne pas des étoiles —

Chère humanité,

Au cours des derniers siècles, tu as fait le choix de t'extraire de la Nature pour la dominer. Je t'écris cette lettre pour exprimer le sentiment d'indignation qui m'habite et grandit face à cette ineptie. Tu as construit des villes toujours plus denses dans lesquelles tu as préféré

le confort et la monotonie à la biodiversité. Depuis la seconde guerre mondiale, et la période de reconstruction qui s'en est suivie, ce phénomène s'est amplifié. Dans la précipitation, tu t'es alors orientée vers l'industrialisation et la Révolution Verte. En érigeant des tours d'immeubles de plus en plus hautes, en construisant des routes qui éventrent forêts et montagnes, en entassant la population, transformant ainsi les villes en métropoles ; tu t'es déconnectée de ton univers, et tu as oublié quelle était ta réelle place au sein de celui-ci.

Ton autocentrisme et ta prétention n'ont eu de cesse de te faire penser en priorité à ton enrichissement personnel et à ton élévation sociale ; plutôt que de penser à la survie de tout l'écosystème qui t'entoure, et à l'impact de ton existence sur cette planète et son futur. Collectivement, cela s'est traduit par la mise en place d'un système économique prônant un modèle consumériste à outrance, aussi absurde que dévastateur. Mais quelle est la place de l'Homme ? Domines-tu vraiment la Nature ? Au vu de l'actualité à laquelle j'assiste impuissant, tes prétentions semblent bien dérisoires, si tu redoutes aujourd'hui toutes formes de virus, au point de te penser en guerre. Peut-être pourrais-tu voir cette nouvelle catastrophe sanitaire comme un appel de la Nature ? Une manière de te faire réfléchir individuellement et collectivement — en cette période de confinement forcé — sur ta place au sein de l'univers ?

Tu te rends bien compte que tu n'es pas immortelle, et que ton modèle de société est aussi aberrant que fragile. Il est plus urgent que jamais que tu t'interroges sur le sens de ton existence, et que tu prennes en compte le monde qui t'entoure dans chacune de tes décisions. Mais, face à l'immensité de la tâche, que faire ?

Depuis le développement des éclairages publics, il est devenu de plus en plus rare - voire impossible dans certaines régions — d'offrir la possibilité à tes citoyens d'observer le ciel étoilé. Et pourtant, ils représentent à eux seuls la moitié des habitants de ta planète. Peux-tu réellement les priver de ciel ? Sans compter les dommages collatéraux pour les autres espèces, qui sont désorientées et meurent littéralement sur ces éclairages.

Aussi insignifiant que cela puisse te paraître, les étoiles ont agi comme vecteur de développement et t'ont permis d'élever ta pensée. Elles constituent une source inépuisable d'apprentissage et d'émerveillement : elles t'ont notamment fait repousser tes connaissances en mathématiques et en physique, et ont donc joué un rôle primordial dans ton évolution. Source infinie d'abstraction et d'imaginaire, le ciel est également une fenêtre sur l'univers qui — en plus de t'avoir orienté pendant des millénaires — a façonné tes croyances et mythologies à l'origine des premières civilisations.

Si tu prenais le temps de regarder l'histoire de la Terre, tu verrais qu'à son échelle, ta propre histoire ne représente qu'un simple battement de cils. Dans cette crise existentielle que tu traverses, je ne saurais que te suggérer d'élever ton regard et d'oser te questionner sur ta place dans l'univers. Peut-être trouveras-tu la sagesse d'admettre que la seule chose qui fasse sens, se trouve dans ta capacité à contempler le monde.

En te souhaitant une belle nuit étoilée,

14. Mohamed Touré, IUT de Cachan (Véronique Tibayrenc, virginie Saint-Martin)

À vous qui lisez cette lettre, laissez-moi vous raconter une histoire...

Lorsque j'étais plus jeune, il m'arrivait souvent pendant les vacances scolaires de me retrouver chez moi sans n'avoir rien à faire à part compter les secondes. Me venait parfois l'idée de sortir de l'appartement pour me balader.

Parler aux inconnus n'était pas dans mes habitudes, mais ce jour-là, l'allure de cet homme m'avait interpellé. Je reconnaissais le visage de l'ennui que j'arborais chaque vacance qui m'avait poussé à sortir en cette journée. Je me suis alors dit que je pourrais discuter avec cet homme. Il s'appelait Mohamed, comme moi. Il avait émigré depuis le Maroc et avait travaillé en tant que maçon pendant vingt ans en France. Les informations que je viens de donner en quelques mots m'ont pourtant été transmises avec une difficulté déconcertante. Mohamed n'avait jamais appris à lire et écrire dans son pays d'origine et n'avait donc jamais étudié. Je ne sais pas si la proximité nominale en est la cause mais je me suis mis à sa place, et quelle fut ma tristesse en réalisant qu'il n'avait jamais eu accès à l'instruction ! J'étais bien plus jeune que lui, mais j'avais l'impression de converser avec un élève de CP.

C'est pourquoi aujourd'hui j'ai décidé d'écrire ce texte pour dénoncer et tenter de solutionner le manque d'instruction dans le monde. Aujourd'hui, plus de 757 millions d'adultes et 115 millions de jeunes âgés de 15 à 24 ne savent ni lire ni écrire. Le taux d'analphabétisation est principalement concentré en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud, qui sont bien évidemment les régions les moins développées du monde. Cette situation est logique car, comment un pays pourrait-il se développer sans un grand nombre d'intellectuels, sans une population qui pourrait mettre des mots sur ses idées ? C'est impossible. Le manque cruel d'enseignants, d'infrastructures scolaires et d'organisation rend presque impossible l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. C'est pourquoi je vous propose la création de l'association « La Caverne de Platon », qui serait une association à but non lucratif. Le nom de cette association fait référence à l'allégorie de la caverne de Platon décrivant parfaitement la situation des personnes analphabètes qui, dépourvues des capacités de lire et écrire, vivent à la merci de toutes les personnes malhonnêtes du monde. Son projet serait la formation à la pédagogie de personnes sachant lire et écrire en un mois pour que ces dernières puissent partir dans les zones citées précédemment dans le but d'enseigner.

Ce seront des « Socrate » en hommage au maître de Platon.

C'est un plan assez simple et qui peut être mis en place dans tous les pays développés du monde qui souhaiteraient faire partie de ce grand projet pour l'Homme. Cependant ce projet ne s'oriente pas que sur la lecture et l'écriture, mais sur l'apprentissage en général. Les élèves des Socrate pourront être répertoriés géographiquement grâce à une

application et pourront valider des compétences que l'on apprend à l'école, les principales étant lire et écrire. Ainsi, au fil du temps, les Socrate pourront adapter leur enseignement au niveau de leurs élèves pour les faire progresser au mieux. Les Socrate ayant effectué au moins trois missions d'apprentissage acquerront le titre de « Anaxagore » qui était le maître de Socrate. Ce grade donnera accès à des récompenses comme des réductions d'impôts dans leur pays, des biens à prix réduits ou encore des tenues athéniennes pour coller d'autant plus au personnage, tout en restant dans l'optique de ne pas rémunérer directement les enseignants pour ne pas encourager le profit au-dessus de l'entraide. C'est ainsi qu'un cercle vertueux pourrait se mettre en place, bénéficiant bien évidemment aux élèves mais aussi aux enseignants. Cependant ce projet s'appuie sur la capacité de l'Homme à aider son prochain sans attendre un gros profit en retour, et cela peut paraître utopique, mais je crois en Nous et je sais que Nous transformerons ce projet en réalité et aiderons Mohamed à sortir de la caverne. En espérant que cette lettre ne sera pas une énième bouteille à la mer.

Un homme sorti de la caverne, parti chercher une lampe

15. Catherine Ozbey, IUT Robert Schuman, Illkirch (Nathalie Calmes-Cardoso)

Aux naïfs, aux blogueurs suiveurs de tendance, aux bobos mangeurs de quinoa, aux hystériques qui cèdent à la panique et à toute l'humanité qui se soucie de la planète,

« La crise s'aggrave », « Notre maison brule », « Il n'y a aucun espoir » ... Pourquoi faudrait-il écouter les propos de cette gamine surmédiatisée et instrumentalisée par tous ces écolos ? Moi, je me fous de cette climato-hystérie. Le réchauffement causé par les activités humaines, je m'en réjoui.

C'est un cadeau du ciel à l'origine de températures si agréables en hiver et qui remplit mes poches en été. La chaleur qui ravage des hectares de forêts laisse la place à mes terres agricoles et à mes usines. Elle nous débarrasse ainsi, des animaux sauvages bien moins utiles à la société que les emplois que je crée. Je suis en joie, mère nature travaille pour moi en m'offrant une vie de richesse et de consommation.

Non, le réchauffement climatique n'est pas mauvais. Au contraire, il est bon pour mes poches. Pourquoi se désoler des températures élevées alors que nous avons des tas de climatiseurs perfectionnés ? Pourquoi regretter l'épuisement des nappes phréatiques alors que nous ne buvons que des boissons énergétiques ? Pourquoi vouloir freiner la fonte des glaciers ? Surfons au lieu de skier. Pourquoi s'inquiéter de la pollution marine engendrée par nos vêtements ? Le synthétique c'est fantastique ! Pourquoi clouer au sol les avions alors que voyager est une passion ? Circuler, c'est profiter de notre liberté ! Pourquoi s'inquiéter des forêts brûlées ? L'huile de palme c'est excellent dans

nos pâtes à tartiner. Pourquoi s'apitoyer sur quelques animaux tués alors qu'ils servent aux vêtements et aux accessoires que nous avons toujours voulu porter !

Mon bonheur est plus important que la survie de deux courgettes et d'un Orang-outan. Voyagez ! Vivez ! La vie dans cent ans, pourquoi y penser ? Nous ne serons plus là pour y participer. Suivez donc mes conseils pour être riche, opulent et heureux.

Consommez énormément de viande, surtout de la viande rouge. Faites voyager vos légumes pour en profiter tout au long des saisons. Voyagez vous-même autant qu'eux en avion et en grosses voitures de collection. Évitez les vélos et les pieds qui ne sont pas climatisés. Ne portez jamais deux fois les mêmes vêtements et choisissez de belles parures en cuir et en fourrure. Restez branchés, gardez tout allumé pour avoir une vie éclairée. Combinez climatiseur et fenêtre ouverte pour la température parfaite. Ne recyclez rien, ne trie pas car le temps c'est de l'argent. Si vous êtes fumeurs, ne vous fatiguez pas à jeter vos mégots à la poubelle. Quelques cigarettes par terre ça ne va pas détruire la mer. Consommez des produits dans des emballages plastiques, c'est beaucoup plus pratique. Ne cédez pas aux tendances bio ou végan qui veulent nous priver de tous les plaisirs de la vie. Un litchi et une côtelette, ça ne va pas détruire la planète. Lorsque vous cassez ou déchirez, jetez et rachetez au lieu de garder et de réparer. C'est tellement bon de consommer !

N'écoutez pas les médias ou les scientifiques mais faites comme moi, pensez à vous. Observez comme les égoïstes sont heureux.

Votre aïeul qui ne sera jamais impacté par le réchauffement climatique

16. Évan Simon, IUT Robert Schuman, Illkirch (Nathalie Calmes-Cardoso)

Chère humanité, je voudrais te parler de l'oiseau que j'ai apprivoisé,

Je l'ai rencontré un jour, il était beau, il était bleu. Il s'était posé sur mon épaule et j'ai fait de lui mon ami. Je lui avais acheté une petite cage, je m'occupais de lui chaque soir, jusqu'à ce que notre complicité soit telle que je l'ai libéré. Il restait avec moi tout au long de la journée. A l'école, il me divertissait. A table, il remplaçait mes parents. Dans ma chambre, il restait auprès de moi jusqu'à ce que je m'endorme. Il m'a fait découvrir beaucoup d'autres oiseaux bleus, ils étaient devenus mes amis, ils comptaient tous pour moi.

Que m'arrive-t-il aujourd'hui ? Je ne sais plus réellement ce que tout ce monde m'apporte. Je ne dors plus. J'observe tout ce qu'ils font, les gardant auprès de moi tard le soir, et même la nuit. Ils me fatiguent, perturbent mon sommeil, mais ils m'aiment. Je ne peux les laisser, je ne veux pas les décevoir. Ce sont eux qui m'apportent de l'attention. Je fais tout pour leur plaire, sans rester réellement moi-même. Je prends plaisir à être quelqu'un d'autre, à ne montrer que mon meilleur côté. Les oiseaux changent, grandissent, d'autres

me rejoignent de tous les horizons, et c'est en m'adaptant à ces changements que je garde leur attention. On me dit « tu n'es plus le même ». C'est vrai, mais je suis une personne appréciée et toujours entourée. Quoi qu'il en soit, je ne tiens plus compte de ce que peuvent me dire mes proches, mes amis. Je m'enferme, je ne parle à personne, mes relations humaines se dégradent...Elles hantent une autre réalité. J'ai le sentiment que c'est moi qui suis dans la cage... Tous ces volatiles me tournent autour sans cesse, et pourtant, j'en veux toujours plus, des milliers, des millions... Cela me permet de me sentir bien, de me sentir aimé.

Quand je trouve le sommeil, je rêve. Je rêve d'un oiseau, mais ce n'est plus le même. C'est un oiseau calme, avec qui j'échange parfois, mais qui reste dans sa cage dès que je suis occupé. Il ne remplace pas mes proches mais permet simplement de rester en contact avec eux. Ce n'est plus lui qui m'endort le soir, ce n'est plus lui qui me réveille le matin. Il n'est plus qu'un simple oiseau. En le laissant dans sa cage, je peux enfin recréer la relation que j'avais auparavant avec mes parents. Mais ceci n'est qu'un rêve. Je me réveille. J'allume mon portable. Je le rejoins.

Il faut qu'on apprenne aux enfants à apprivoiser les oiseaux que sont les réseaux sociaux. Nous devons leur proposer une approche différente, ne pas les laisser découvrir ce monde seuls mais les accompagner dans cette démarche en exposant le rôle principal des réseaux mais aussi leurs dangers. Dans un monde où le numérique intègre de plus en plus tôt nos vies, le système scolaire, accompagné de l'éducation parentale, se doit d'évoquer ce sujet, et non simplement de s'en plaindre quand il est trop tard. Gardons les enfants à l'abri des oiseaux tant qu'ils n'ont pas la maturité nécessaire, mais apprenons-leur tout de même à les apprivoiser.

Celui qui a adopté un oiseau bleu, et qui a fini dans sa cage

17. Liselotte Hartoin, IUT Robert Schuman, Illkirch (Nathalie Calmes-Cardoso)

A toi le producteur de déchets, le gaspilleur,

Nous, les oubliés du frigo, les habitants de ta poubelle, les denrées gâchées, nous remplissons ton caddy chaque semaine, et pourtant, c'est toujours la même rengaine. Nous sommes « les laids », « les pourris », les « en trop », nous sommes les aliments que tu oublies, que tu jettes, que tu gaspilles. Mais aujourd'hui, la poubelle est pleine.

Une fois encore, la date de péremption est dépassée, une fois encore, tu ne finis pas ton assiette... Pourtant ce n'était pas notre destinée : trop de personnes se couchent le ventre vide.

Penses-tu qu'il soit normal qu'1 milliard d'humains soient sous-alimentés ?

Penses-tu qu'il soit normal que des enfants se nourrissent de brins d'herbe, tandis que tu ne finis même pas ton assiette ?

Penses-tu qu'il soit normal, que des familles entières nous cherchent dans ta poubelle ?

Penses-tu qu'il soit normal que les enfants, dans certains pays du sud, souffrent de maigreur extrême, alors que de l'autre côté de l'équateur ils sont malades d'obésité ?

Toi le cupide, le gaspilleur, confortablement installé dans ton système capitaliste, tu préfères nourrir les bêtes plutôt que les hommes car leur viande te rapporte plus. Tu favorises les cultures qui génèrent du profit comme l'huile de palme, mais qui détruisent l'écosystème. Dans tes sociétés riches et développées, tu veux consommer de tout et tout le temps devenant ainsi ton propre bourreau.

Ta course effrénée a accéléré le dérèglement climatique. Les zones désertiques avancent, repoussant les cultures qui souffrent du manque d'eau ; les sols s'appauvrissent. Tout est pollué ! Pour couronner le tout, tes conflits achèvent de détruire les villes, les paysages et les Hommes.

Nous, les oubliés du frigo, les habitants de ta poubelle, les denrées gâchées, nous ne te disons pas ça pour te faire culpabiliser mais pour te responsabiliser. Tu as la possibilité d'agir, et différentes solutions s'offrent à toi.

Pour commencer, change ton mode de vie, de l'achat à la consommation. Privilégie des produits locaux et de saison, pour limiter l'importation et favoriser le commerce local. Achète en vrac. Profites-en pour prendre uniquement les quantités dont tu as besoin. N'aie pas les yeux plus gros que le ventre ! Il en va de même pour ton assiette. Lorsque tu te prépares à manger n'en fais pas trop. Sinon le résultat, on le connaît, nous finirons à la poubelle.

Toi le consommateur, le gaspilleur, tu produis suffisamment pour nourrir le milliard de tes frères qui souffrent de la faim. Tout est une question de juste répartition.

Limite ta consommation de viande pour dissuader les grands industriels de décimer les cultures locales. Apprend aux plus jeunes, en famille ou à l'école, à ne pas gaspiller, à consommer et à préparer de la nourriture saine et produite durablement. L'éducation est la clé.

Toi le charitable, le gaspilleur, tu fais des dons financiers et alimentaires, c'est bien ! Mais tu l'auras compris, si tu veux vraiment que les choses évoluent, commence par changer toi-même. N'oublie surtout pas d'en parler à tes amis, à ta famille, à ta communauté, parce que c'est tous ensemble que vous pourrez arrêter de nous jeter.

C'est nous, les oubliés du frigo, les habitants de ta poubelle, les denrées gâchées.

18. Louise Petit de la Rhodière, IUT Montpellier-Sète (Elodie Roebroek)

Mesdames, Messieurs,

Aujourd'hui, où que vous soyez et quoi que vous fassiez je vous propose de prendre quelques minutes pour vous livrer à une expérience. Jouez le jeu ! Fermez vos yeux. Visualisez maintenant « un monde idéal ». Que voyez-vous ?

De mon côté je vois des forêts luxuriantes où cohabitent de nombreuses espèces animales. Il y en a des poilues, des invertébrées, d'autres qu'on peut à peine voir à l'œil nu. La vie grouille, personne ne manque de rien. Je vois aussi des océans, des lacs, des rivières aux eaux claires. Des bancs de poissons de toutes les couleurs, des coraux sur lesquels dansent des anémones. Sans oublier ces magnifiques blocs de glace qui se dressent à la surface, semblant relier la mer et le ciel. Y a-t-il des hommes ?

Oui, juste là ! Des grands, des petits, tous mangent à leur faim. Ils rient. Ils sont heureux. Tous habitent des villes de tailles moyennes. Elles ont été pensées et organisées sur un modèle particulier. Toutes de superficies semblables, encerclées par des couronnes de terres. Leurs importations proviennent en grande partie de ces dernières. Chaque couronne cultive et fabrique le nécessaire pour alimenter sa ville. Peu d'avions et de porte-conteneurs qui fusent aux quatre coins du monde pour les approvisionner.

Ce qui ne peut pas provenir de la couronne est importé via un réseau de trains électriques. Les conteneurs y sont accrochés. Par conséquent, sur les autoroutes, pas de camions qui émettent des nuages gris nauséabonds. Dans ce monde, moins de bouchons, moins de pollution.

Les sacs plastiques n'existent pas. Pour quoi faire ? A l'école les enfants en cours d'arts plastiques apprennent à peindre, dessiner ou encore fabriquer des cabas en tissus. Leurs parents et grands-parents les dégagent fièrement devant la caissière chaque fois qu'ils font leurs courses.

Pas non plus de bouteille ou emballage plastique, petits et grands ont leur Thermos qu'ils gardent des années durant. Les achats se font en vrac. Ce qui ne peut pas être mis dans les jolis cabas, comme les céréales ou les liquides, est transporté dans des récipients en céramique. Dans ce monde, moins de déchets. Des espaces plus propres, moins de développement de maladie, des animaux moins impactés par l'Homme... Réouvrez les yeux. Regardez autour de vous, ce monde idéal n'est pas le nôtre.

Triste réalité qui ne doit pas rimer avec fatalité. Ensemble nous pouvons réaliser ces changements nécessaires à une vie harmonieuse sur Terre. Tenons-nous la main et avançons. Peut-être pas à la même vitesse, mais tous dans le même sens et nous y arriverons, à ce monde idéal.

En espérant que vous serez sensibles à cet appel.

19. Valentin Leroy, Marco Pelloquin, IUT de Bordeaux (Sidonie Marty)

Objet : Arrondir les angles : un appel à plus de tolérance.

Planète Terre

Mesdames, Messieurs,

Nous vous adressons ce message car nous pensons qu'il est important de sensibiliser l'entièreté de la population et si possible, les générations futures. Chaque jour, nous sommes témoins d'actes, tellement fréquents qu'ils en sont devenus banals. Vous vous levez, et en lisant en diagonale la presse sur votre téléphone, votre doigt de pied heurte l'angle de la table basse. Vous n'y avez pas porté plus d'attention que cela, vous avez eu mal, et vous avez oublié. Après cela, comme n'importe quelle autre personne, vous allez au travail et à l'angle des escaliers du Métro, vous vous faites siffler, peut-être parce que vous êtes une femme, ou alors vous vous sentez observé, car vous ne ressemblez pas à d'autres, de par votre origine ou encore la manière de vous habiller. Cela arrive tellement souvent, l'esprit des gens est encore trop carré, trop en angle droit, pas assez ouvert, vous voyez ce que je veux dire ? A la fin de la journée, quand tout semble s'apaiser, les réseaux sociaux vous rattrapent. Sur Twitter, une jeune femme voilée se fait agresser verbalement par un député d'extrême droite, et un homme de confession juive se fait menacer de mort la prochaine fois qu'il passera l'angle de sa synagogue. Pas étonnant qu'en plus de la hausse des crimes antisémites en Europe, 15 à 20 % de la population européenne adhère à des convictions et préjugés antisémites.

Ne voyez-vous toujours pas le problème avec ces angles ? Ces actes banals, déroutants, affligeants... Ces angles droits persistants, ne font qu'entretenir un climat de haine au sein de nos sociétés. Ce ne sont pas problèmes isolés ! Ce ne sont pas des problèmes propres aux religions ou aux origines car nous en venons même à ne pas être égaux à cause du sexe que l'on a ! Il est d'une nécessité cruciale de faire bouger les choses, en commençant à échelle personnelle.

Par exemple, il est impératif de ne pas faire de distinctions entre les gens, et plutôt chercher à arrondir nos angles de vue, de pensée. Tout comme les angles ont une infinité de valeurs possibles, l'être humain a sa propre et unique façon de penser. Son angle de vue lui est propre, et rien ni personne ne peut lui retirer cela. C'est ce que l'on appelle la liberté de penser. Mais attention, cette liberté, qui est l'essence même de l'homme et de la démocratie, peut virer à l'extrémisme si on ne respecte pas un point essentiel : le respect d'autrui. En effet, d'après l'Article 4 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 :

“La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui”.

Cette citation est instruite à tout le monde dans le cadre scolaire, car elle est le reflet même de ce que doit être notre société, et par ailleurs, celles du monde entier. Alors pourquoi des personnes s'attaquent-elles à la façon de penser d'autres personnes, d'autres communautés ? Pourquoi ces personnes ne considèrent-elles pas leurs semblables comme égaux ? On peut prendre l'exemple d'un célèbre moustachu des années 40, ou bien d'un businessman à la chevelure dorée, devenu président d'un des pays les plus puissants du monde. Chacune de ces personnes voit le monde de ses propres yeux et l'interprète de la manière qu'elles le veulent. Cependant, créer un mur pour empêcher l'entrée de personnes en détresse dans son pays, ou encore rabaisser et juger, dans des discours officiels ou sur les réseaux, des gens qui n'ont pas une orientation sexuelle dite "normale", ne rentre pas dans le cadre de la liberté d'expression et d'opinion. Il y a une limite. Toutes ces personnes, extrêmes sur les bords, ont imposé leur angle de vue à d'autres. Toutes ces personnes-là, ont des idéaux qui ne respectent pas les lois pour lesquelles nos ancêtres se sont battus et que nous essayons toujours de défendre au quotidien. Nous sommes tous libres de penser ce que l'on veut, libres d'interpréter les choses à notre manière, mais sans nuire à autrui. Pourtant, malgré toutes ces injustices, certains continuent de rabaisser, diviser, des personnes qui leur sont égales. Ils en oublient la tolérance, le contraire même du racisme. Ils en oublient la liberté même.

20. Romaric Vantourout, IUT de Belfort-Montbéliard (Christine Bolou-Chiaravalli)

Romaric Vantourout

Secrétaire galactique

Planète Osiris

Siège des Nations Unies

405 East 42nd Street

NY, 10017, USA



Chers Terriens,

Je me permets de vous écrire au nom de la Coalition des Planètes Unies (CPU). Nous avons bien pris en compte votre demande et étudié votre dossier pour nous rejoindre, mais j'ai le regret de vous annoncer que votre projet d'adhésion ne sera pas retenu. En effet, la Terre a encore de nombreux défis à relever pour rejoindre notre coalition. Néanmoins, le fait de nous intégrer n'est pas encore impossible, il suffit de suivre les quelques recommandations que je vais vous donner.

Dans un premier temps, ce qui me paraît le plus clair serait de régler votre tendance à l'autodestruction. En effet, vous possédez l'une des planètes les plus hospitalières et fertiles de notre Galaxie, mais nous jugeons que vous n'en avez pas fait bon usage. Nous avons pu remarquer que vous polluez mer, ciel et terre et ce depuis que vous avez découvert l'existence de la machine à vapeur. Votre volonté de tout posséder rapidement et sans contrainte de votre part vous a poussé à des extrêmes et coupé de la nature qui vous entoure. Surconsommation, gaspillage, écosystèmes détruits, exploitation intensive des ressources naturelles, vous entraînent dans un cercle vicieux qui mènera progressivement à votre perte si vous ne réagissez pas. La transition écologique que vous avez initiée n'en n'est qu'à ses balbutiements et reste très insuffisante au vu des urgences climatiques actuelles. Seule une prise de conscience collective et individuelle radicale pourra inverser la tendance. Voici quelques pistes d'amélioration que certaines planètes ont suivi avant vous afin de surmonter ce problème.

Premièrement, il faudrait vous auto suffire en énergie verte en attendant de découvrir de nouvelles technologies comme l'hexafusion du vibranium qui sera bien plus performante. Prenez exemple sur certains de vos semblables comme l'Islande qui se fournit à cent pour cent en énergie renouvelable.

Deuxièmement pour faire changer les choses, il faudrait à titre individuel être moins dépendants de la société de consommation et de revenir à une vie plus simple (jardin, circuits courts, ...).

Pour finir, il faudrait aussi mettre en place des actions à grande échelle possibles uniquement si les pays qui composent votre planète prennent des décisions de façon unie, ce qui m'amène à mon point suivant.

En effet, Il faut instaurer une gouvernance commune et qui soit bien sûr, comme vous aimez si bien le dire, démocratique, afin d'évoluer dans tous les domaines de façon positive et équitable. J'utilise le mot équitable car avec mes collègues, nous avons remarqué qu'il y a de fortes différences entre différents groupes de population. Il faudrait créer une cohésion planétaire où la seule différence serait culturelle.

Pour finir il y a aussi des éléments à changer dans votre façon d'être. Ce n'est pas une généralité mais le terrien a tendance à être attiré par l'appât du gain même au détriment d'autres personnes comme par exemple l'extraction de certains matériaux dans des pays sous-développés où les conditions sont inhumaines. Vous cherchez toujours à vous comparer à l'autre et à vouloir mieux faire sans penser aux conséquences que cela peut avoir. Je ne dis pas qu'il ne doit plus y avoir de concurrence mais elle ne doit pas devenir toxique. La solution la plus efficace serait d'inculquer des valeurs morales à toutes les nouvelles générations afin d'endiguer un grand nombre de problèmes que rencontre l'humanité. Pour y parvenir l'éducation doit être accessible à tous, cela vous fait encore un autre défi à relever.

Voilà les quelques conseils que je peux vous donner en espérant, qu'un jour, ils vous permettent de nous rejoindre. Même si cela vous demandera beaucoup de temps, je vous

conseille de le prendre, car vous entreriez dans une nouvelle ère, un nouveau monde où l'égalité, la science, la liberté, la protection de votre planète et l'entraide seront les piliers.

Bonne chance à vous, Le secrétaire galactique de la Coalition des Planètes Unies